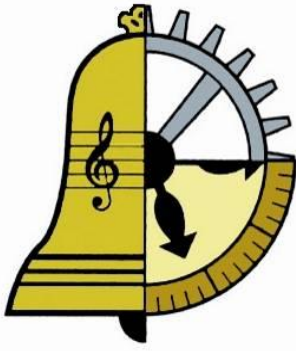


ACW



Belgique - België
P.P.
5030 Gembloux
6/ 68064

P 705102

Le Bulletin Campanaire

Association Campanaire Wallonne, a.s.b.l



Frises de cloches à danse macabre

ACW



Association Campanaire Wallonne

Association sans but lucratif

- Objectifs** : Fondée en 1994, l'Association Campanaire Wallonne a pour objet la sauvegarde, la promotion et la valorisation du patrimoine campanaire (cloches, carillons, mécanismes d'horlogerie monumentale, et tout ce qui s'y rapporte) des Régions Wallonne et de Bruxelles Capitale.
- Conseil d'administration** :
- Président : Jean-Christophe Michallek
 - Vice-président : Serge Joris
 - Secrétaire : Cédric Leclercq
 - Secrétaire-adjoint : Philippe Slégers
 - Trésorière : Pascaline Flamme
 - Administrateurs : Emmanuel Delsaute, Christian Draguet, Audrey Dye, Marc Streel
- Secrétariat** : Grand' Rue, 3
B-5630 Daussois
Belgique (Belgium)
Tél. : 32-(0)496-107093
cedric-leclercq@skynet.be
- Internet** : www.campano.be – secretariat@campano.be
- N° d'entreprise** : 0457.070.928
- Cotisations** :
- Belgique** : par virement au compte (banque Belfius)
IBAN : **BE32 0682 4366 1502** - BIC : **GKCCBEBB**
avec mention de l'adresse complète du (des) cotisant(s)
- Membre ordinaire = 17 €/an
 - Membre de soutien et administrations = 32 €/an
 - Conjoint(e) = 5 €/an
 - Etudiant(e) de plein exercice = 7 €/an
- Étranger** :
- Union européenne : = 18 €/an
par virement au compte bancaire ci-dessus
 - Hors Union européenne : = 20 €/an
par paiement PayPal sur le compte *sc.joris@skynet.be*

Sommaire

EDITORIAL

- Bilan et impressions de l'exposition ACW d'horloges monumentales en la collégiale St-Barthélemy de Liège – *Jean-Christophe Michallek*..... p. 4

LA VIE DE L'ASSOCIATION

- Prochaine formation campanaire ACW, le 10 octobre p. 5

CLOCHES

- La danse macabre dans l'art campanaire en Flandres française et belge – *Hélène Utzinger* p. 6
- Un four à cloches en l'église de Tenneville – *Leslie Bosendorf* p. 18

CARILLONS

- Les 60 ans du carillon de Florenville – *Bérenger Goffette* p. 22
- Événements post-reconnaissance UNESCO p. 29

HORLOGERIE MONUMENTALE

- De formidables machineries liégeoises au palais de Mafra (Portugal) – *Serge Joris* p. 30
- Exposition d'horloges monumentales en l'église St-Julien d'Ath, du 29 août au 27 septembre p. 40

INFOS

- Potins Campanaires p. 41
- La Revue des revues p. 42
- Nouvelle publication p. 44
- Agenda p. 46

*Le contenu des articles n'engage que leurs auteurs
La reproduction des articles et des illustrations de ce Bulletin Campanaire
n'est autorisée que moyennant accord de la rédaction et des auteurs*

Comité de rédaction : E. Delsaute, S. Joris, C. Leclercq, J. Ramaekers, Ph. Slégers.

Page de garde :

Frise à danse macabre ornant la cloche de Chéreng (Flandre française). Photo B. Utzinger.

Le Bulletin Campanaire est publié avec le soutien du Ministère de la
Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du Patrimoine culturel



Éditorial

Bilan et impressions de l'exposition ACW d'horloges monumentales en la collégiale St-Barthélemy de Liège

Malgré l'agenda de la collégiale St-Barthélemy particulièrement chargé en 2015, je m'étais laissé convaincre par nos horlogers Benoît Mathieu et Marc Streel d'y organiser l'exposition ACW d'horloges monumentales dans la foulée de la restauration du carillon, du mobilier campanaire et des orgues de l'édifice. L'exposition s'est tenue du 28 mars au 1^{er} mai ⁽¹⁾.

Le mariage du 20^{ème} anniversaire de l'ACW et du lancement des manifestations à l'occasion du millénaire de la collégiale planta un décor festif pour l'événement et donna tout son sens à la question du « temps qui passe » ainsi qu'au travail de valorisation de patrimoine, entre autres campanaire.

La vision de Benoît et Marc de placer l'exposition dans le westbau de style roman, au pied des tours (dont l'une abrite l'horloge Christian Lion datée 1774) et à deux pas des fonts baptismaux, fut une lumineuse idée.

Que ce soient les journalistes ou les nombreux visiteurs belges et étrangers ayant vu l'exposition, personne n'était indifférent à la magie des ombres et des tic-tac émis par ces monumentales horloges en mouvement ainsi qu'à la qualité de l'information campanaire donnée par les guides.

Même si les institutions scolaires du quartier auraient davantage pu profiter de cette opportunité muséale, nous ne sommes pas près d'oublier la beauté de cette exposition exceptionnelle et le succès qu'elle rencontra auprès du grand public.

Je remercie de tout cœur les acteurs de cette réussite : Emmanuel Vanderheyden ⁽²⁾, les associations Art et Histoire St-Barthélemy, Liège Carillons, l'ACW, la fabrique d'église, les déménageurs bénévoles, etc.

Un sacré travail d'équipe ! A rééditer ⁽³⁾ ...

Jean-Christophe Michallek

Président de l'ACW et titulaire
du carillon de la collégiale St-Barthélemy

1. Voir Bulletin Campanaire 2015/2 – n° 82, p. 32 à 36.

2. Président de l'Asbl Art et Histoire St-Barthélemy.

3. N.d.l.r. : Une exposition analogue est mise sur pied cet été à Ath : voir p. 40.

Prochaine formation campanaire ACW

But de la formation :

Permettre aux participant(e)s d'être en mesure :

- d'analyser et comprendre ce qu'il y a dans une chambre de cloches
- de décortiquer visuellement une horloge monumentale

Aucune illusion à se faire : après cette journée, aucun participant ne sera un(e) expert(e) campanaire, mais tous seront aptes à utiliser les fiches ACW de caractérisation de cloches et d'horloges monumentales.

Où ?

- à Haneffe (commune de Donceel, entre Huy et Waremme)
- rendez-vous à l'établissement 'Le Vieux Haneffe', 2 rue des Templiers, à 4357 Haneffe

Quand ?

- le samedi 10.10.2015
- rendez-vous sur place à 9 h 00

Programme :

- 9 h 15 : présentation de l'ACW et du but de la journée
- 9 h 30 : exposé de la fiche technique "cloche" + échanges
- 10 h 45 : break
- 11 h 00 : exposé sur la mesure du son d'une cloche + échanges
- 11 h 30 : exposé de la fiche technique "horloge" + échanges
- 12 h 30 : lunch
- 14 h 00 : visite commentée de l'horloge monumentale et de quatre cloches de volée de l'église Saint-Pierre à Haneffe
- 16 h 30 : debriefing

Prix :

- 20 euros pour les non-membres ; 10 euros pour les membres
- boissons et lunch offerts par l'ACW

Nombre de participants : maximum 6 + les moniteurs

Inscriptions : avant le 30.09.2015 au secrétariat de l'association

(voir p. 2)

La danse macabre dans l'art campanaire en Flandres française et belge

Hélène Utzinger

Cofondatrice de l'Association des Danses Macabres d'Europe ⁽¹⁾ et auteure d'un remarquable livre consacré à celles-ci, Hélène Utzinger résume ici le contenu d'une conférence plutôt intrigante qu'elle a donnée fin 2014 à Turin (Italie) dans le cadre du 16^e congrès international consacré à l'art macabre.

Mais qu'est-ce qu'une Danse macabre ?

La Danse macabre est un défilé, une procession de personnages de la société, chacun étant accompagné de son mort, une silhouette squelettique qui l'entraîne avec autorité et sans appel. Ces personnages sont disposés par ordre hiérarchique, ce sont les plus grands, ou ceux qui ont de hautes responsabilités qui commencent et les plus humbles, les plus petits sont en fin de cortège. Bien souvent un texte prête des paroles au mort et à sa victime.



B. UTZINGER

*Clusone (Italie) : partie centrale de la danse macabre
ornant le mur de l'oratoire des Disciplinaires*

1. Voir www.danses-macabres-europe.org

Son enseignement est double : d'abord la brutale survenue de la mort surtout en ces années de grands cataclysmes ayant marqué la fin du Moyen Âge; et l'égalité de tous devant la mort et mieux encore après la mort : que l'on soit puissant ou humble, riche ou pauvre, on sera la pâture des vers et on retournera en poussière. C'est une leçon d'humilité pour les grands et un peu une consolation pour les petits.

De façon quasi certaine la première a été peinte lors du Carême 1424 au Charnier des Saints-Innocents à Paris.

C'est la guerre de Cent Ans ; les maigres troupes du roi de France, les Armagnacs, les Bourguignons, les Anglais ravagent tout des Flandres aux Pyrénées. C'est une guerre de combat : Crécy, Azincourt, Poitiers, qui ont fait à elles seules trois plus de vingt mille morts. C'est également une guerre de sièges : St-Sardos, Aiguillon, Angoulême, Paris, Calais avec ses célèbres Bourgeois et Rouen en 1418, qui a vu mourir six à dix mille personnes, essentiellement des femmes, des vieillards et des enfants. Aux troupes régulières du roi de France s'ajoutent des bandes de pillards (les « grandes compagnies ») qui saccagent et brûlent tout sur leur passage.

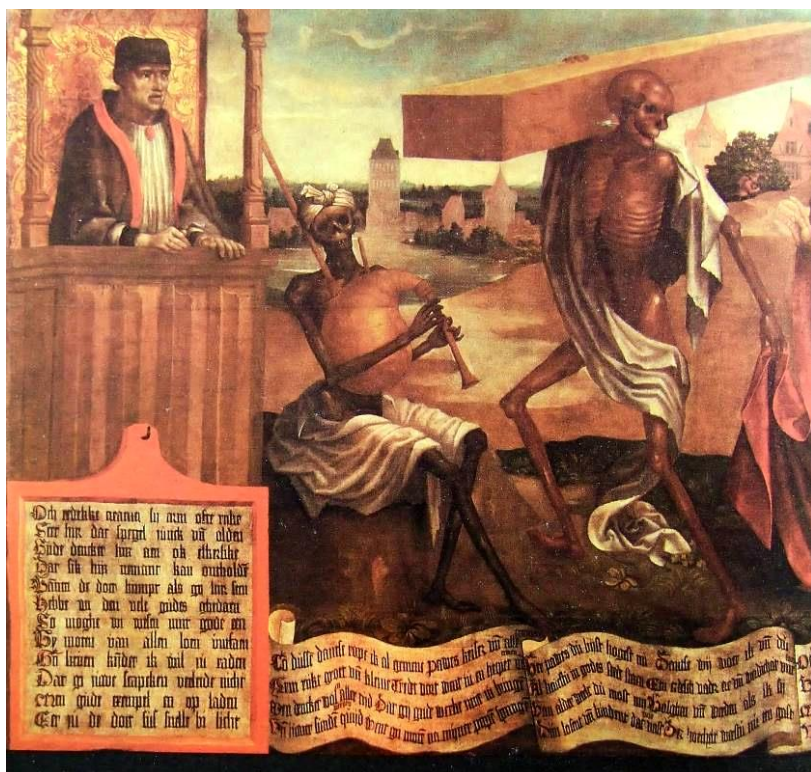
Cet état de guerre et de brigandage entraîne la disette sur des zones étendues ; comme on n'a plus de quoi se nourrir, la famine aura tôt fait de survenir.

À ces fléaux qui frappent le pays il faut ajouter les épidémies. Si la « Grande Peste noire » de 1347 laisse encore un souvenir d'épouvante, il faut dire que chaque génération, voire chaque décennie, a connu ce terrible mal. La peste à elle seule a fait vingt-cinq millions de victimes en deux ans ! Froissart nous dit que le tiers de l'Europe mourut. Mais il n'y a pas que la peste, ce malheureux siècle voit aussi des épidémies de dysenterie, de grippe, d'oreillons et de variole laquelle, à elle seule, a tué en 1418, rien qu'à l'Hôtel-Dieu de Paris le chiffre précis de cinq mille trois cent onze personnes. Et en cette terrible année, c'est cent mille morts qu'il y eut à Paris, c'est-à-dire la moitié de la population.

Et l'on meurt dans des souffrances terribles, abandonné, à l'abri d'une grange, sous un arbre... Les cadavres sont amoncelés en périphérie des villes. Il n'y a plus de bras valides pour faire une sépulture, il n'y a plus de prêtres pour porter le Saint-Sacrement et, pire, il n'y a plus de place dans les cimetières.

Revenons au Charnier des Saints-Innocents à Paris. Le cimetière est bordé d'arcades derrière lesquelles s'adossent divers commerces et au-dessus sont les greniers à ossements. Le nombre de cadavres était tel que l'on envisagea de les suspendre sous les arcades à l'air libre. Une fois desséchés, on les mettait dans le grenier et l'on recommençait. C'est cette vision assez horrible qui, lors du Carême 1424, a inspiré un artiste anonyme à représenter sous les arcades des vivants entraînés chacun par son mort.

Naissance donc de la première Danse macabre, qui connut le plus grand succès. Le bon peuple de Paris est venu l'admirer. Sous la poussée des frères prêcheurs et bientôt grâce à l'essor de l'imprimerie, les danses macabres font fleurir en France et en Europe : il y en a une à Meslay-le-Grenet en France, une à Bâle en Suisse, une à Binche en Belgique, mais une aussi à Tallin en Estonie, à Nørre Alslev au Danemark, à Rosslyn en Écosse...



B. UTZINGER

Détail de la Danse macabre de Tallin (Estonie)

On trouve ces Danses macabres dans les monastères, les abbayes, les églises, les chapelles cimétériales, les miniatures, les enluminures, sous la charpente d'un pont, sur les vitraux, sur les chapiteaux des charniers et sur la robe de certaines **cloches**. Nous les trouvons en assez grand nombre dans les livres d'heures des xv^e et xvi^e siècles, mais dans l'ensemble ce sont des peintures murales : Meslay-Le-Grenet (F), chapelle

du cimetière de Fribourg (D)... Il en subsiste encore *a tempera* : Clusone (I), La Chaise-Dieu (F)... En plus petit nombre ce sont des sculptures : Cherbourg (F), Binche (B)... et très exceptionnellement sous la charpente du Pont des Moulins à Lucerne (CH). Également sur les vitraux de Berne et Schwyz (CH), sur les chapiteaux des charniers (dont il ne reste en France que trois exemplaires : Blois, Rouen, Montivilliers) et, ce qui a fait le but de cet article, sur la robe des **cloches** dans les Flandres française et belge.

Cet art, engendré par les vicissitudes de ce Moyen Âge finissant, est pour nous d'une grande richesse culturelle, d'une part par sa rareté et d'autre part par sa grande valeur intellectuelle.

Danses macabres dans les frises de cloches

Je présente ci-dessous, par ordre chronologique, une liste non exhaustive de cloches dont la frise représente une Danse macabre :

Boeschèpe (Flandre française)

Ce modeste bourg est niché dans les monts des Flandres, derrière le Mont des Cats. Son église Saint-Martin est une église-halle, dont l'imposante tour carrée a été édifée contre la façade en 1786 et restaurée aux XIX^e et XX^e siècles.

La cloche qui nous intéresse s'appelle Jésus-Christ. Sous son cerveau court une frise décorative de palmettes alternant avec des grotesques.

Les inscriptions sur le haut de la robe sont en flamand. La 1^{ère} ligne indique le nom du parrain. Sur la 2^{ème} ligne figurent le nom de la marraine et celui du curé de l'époque.



B. UTZINGER

La cloche Jésus-Christ de Boeschèpe

Le texte flamand se traduit par : "*Jésus Christ est mon nom - Messire Robert van Vergelo seigneur de Vlenynckhove et damoiselle Isabelle van Claerout son épouse ont fait faire cette cloche en l'année 1556 - Maître Robert Vanderbrigghe pasteur de Boeschèpe*".

En bas de la robe, on peut lire également le nom du fondeur suivi d'une date : CLAUDIUS MICHELIN ME FECIT ANNO 1625. Claude Michelin appartenait à une importante dynastie de fondeurs de cloches originaires de Lorraine et qui étaient tous itinérants.

1556 est sans doute la date de la commande et la réalisation de la fausse cloche faite par les époux van Vergelo et c'est leur petite-nièce, Adrienne de la Douve, qui en aurait fait exécuter la fonte en **1625**.

La frise de la Danse macabre longue de deux mètres cinquante-six présente quatorze fois le même motif de quatre personnages mais, comme il restait un peu de place, deux personnages et demi lui ont été ajoutés.



B. UTZINGER



B. UTZINGER

Détails de la Danse macabre figurant sur la cloche de Boeschèpe

Ypres (Ieper, Flandre belge)

Cette ville fortifiée est un chef-d'œuvre d'architecture flamande. De cet ensemble architectural, il faut retenir la Halle aux draps, construite à la fin du XIII^e siècle. Au centre de celle-ci se dresse l'imposant beffroi avec ses soixante-six mètres de haut.

Nous savons que dès le XIV^e siècle il abritait des petites cloches qui donnèrent naissance au carillon. À partir de cette date, les édiles successifs eurent à cœur de l'enrichir : en **1683**, la ville d'Ypres célébra avec solennité le trois centième anniversaire de la délivrance du siège des Anglais en 1383. Pour marquer cet événement, il fut décidé de faire fondre seize cloches supplémentaires. Cette commande fut confiée à Pierre Capelle et à Alexis Cambron, fils de Toussaint.

Placées dans le beffroi, l'une d'entre elles annonce l'ouverture et la fermeture des portes de la ville. C'est la plus grande ⁽²⁾ et la plus belle sans doute : sur une hauteur de vingt centimètres, sa robe est richement décorée d'arabesques et de cordons ornés.

Au-dessus de cette décoration on peut lire ANDRIES et au centre "*Je suis Andreas, fondue en l'année du Seigneur 1683 par Toussaint Cambron*".

Au-dessus encore, se développe une frise d'une hauteur de six centimètres environ qui se déroule autour de la cloche et qui représente une Danse macabre.

J'aurais dû faire cette description au passé, car la Halle aux draps, le beffroi et son carillon ont été complètement détruits le 22 novembre 1914 ...

Socx (Flandre française)

Socx est un petit village situé à l'Ouest de Bergues, dans le département du Nord. L'église Saint-Léger avec sa haute tour en briques de sable surmontée d'une flèche en pierre a été reconstruite après la Deuxième Guerre mondiale. Elle abrite la cloche nommée Saint-Maur, provenant de l'ancien carillon de trente-cinq cloches de l'abbaye Saint-Winoc de Bergues. Cette cloche a retenu toute mon attention.

2. Elle mesure quatre-vingt-dix centimètres de haut, sa circonférence est de trois mètres quarante à la pince et son poids fut estimé à huit cent dix-neuf kilogrammes.

Coulée en **1700** à Lille par les frères Toussaint et Pierre Cambron, elle échappa par bonheur au saccage de l'abbaye lors de la Révolution française et fut ensuite mise à la disposition de la paroisse Saint-Léger à Socx. Durant un siècle et demi, elle y appela les fidèles aux offices et scanda la vie des gens. Survint la guerre 1939-1945 : le village de Socx ne fut pas épargné et l'église notamment eut à en souffrir. La tour devint un objectif de choix pour l'artillerie. Des obus la transpercèrent et de larges brèches furent ouvertes dans la flèche. Fin 1940, pour comble de malheur, une tempête d'une violence extrême renversait sa flèche, précipitant la cloche sur les dalles du portail. Craignant la confiscation de la cloche par l'occupant, le curé de l'époque la fit enterrer en cachette sous ce dallage. Elle fut exhumée lors de la restauration de l'église et remontée dans la tour. Hélas ! Quand on voulut la tester, on s'aperçut qu'elle était fêlée. Étant classée comme patrimoine historique, on interdit de la faire sonner, afin de ne pas aggraver la fêlure.

La cloche Saint-Maur est en bronze et mesure cent vingt centimètres de haut. Son diamètre est de cent vingt-neuf centimètres, ses anses sont doubles. Sur sa robe sont gravés une légende en latin due à Dom Ignace Van den Bogaerde (moine et chantre de l'abbaye de Saint Winoc), le blason de l'abbaye et celui de l'abbé Charles d'Argenteau. À la base de son cerveau se déroule une Danse macabre rappelant que cette cloche avait dans ses attributions la sonnerie du glas.



B. UTZINGER

Vue partielle de la Danse macabre figurant sur la cloche Saint-Maur de Socx

Consciente de la valeur de ce patrimoine extraordinaire, la municipalité, après de mûres réflexions, décida d'entamer le processus de réalisation d'une nouvelle cloche pour l'église Saint-Léger. Une cloche qui serait identique à Saint-Maur, laquelle est enfin descendue le 13 juillet 2010. L'œuvre entreprise releva un peu de la magie : confiée à des professionnels, la cloche Saint-Maur a été nettoyée, puis moulée afin de la reproduire dans les moindres détails. Selon la méthode du Moyen Âge, ce sont les " saintiers " qui sont venus fondre la cloche en plein air à Socx même, sous les yeux ébahis des habitants. Une semaine après, la cloche a été démoulée et le résultat fut étonnant : c'était vraiment la sœur jumelle de Saint-Maur. Bénie par l'évêque de Lille, elle a été remise en place dans le clocher, où elle assure ses fonctions. La cloche Saint-Maur d'origine n'est pas jalouse, car elle trône désormais dans l'église où elle se laisse volontiers admirer et photographier.



B. UTZINGER

*La cloche Saint-Maur d'origine mise en valeur
en l'église Saint-Léger de Socx*

Chéreng (Flandre française)

Chéreng est située entre Villeneuve-d'Ascq et la frontière belge. L'église Saint-Vaast, construite au xv^e siècle et agrandie au xix^e siècle, appartenait à l'abbaye de Cysoing.

Son clocher abrite trois cloches, dont la plus petite, datée **1754**, a été classée monument historique en 1906. Elle fut fabriquée à Lille par F.J. Corsin. Son parrain est Louis de Carondelet et la marraine, son épouse, Marie-Angélique Bernard Derasoir.

Louis de Carondelet : ce nom ne nous est pas inconnu : c'est une famille nombreuse, je pourrais presque dire une dynastie, qui dès le xv^e siècle a occupé des charges importantes tant séculaires qu'ecclésiastiques. Passionnés d'art macabre, nous connaissons tous le diptyque qui se trouve au Musée du Louvre, appelé à tort « de la famille de Carondelet », macabre car il représente un crâne sur l'envers, disposé obliquement et dont la mandibule a été placée à côté ; à sa droite sont peintes les armoiries de la famille. Nous retrouvons encore les Carondelet dans la cathédrale de Besançon, où l'on peut voir le tombeau de Ferry, nommé légat auprès de l'empereur Maximilien I^{er}. Deux siècles plus tard, c'est le nom de Louis de Carondelet qui est gravé sur la cloche de Chérengh.

Sous le cerveau court une frise qui est un semi-relief et qui présente, ici encore, une Danse macabre. Sa hauteur est d'environ six centimètres et son pourtour de un mètre soixante-dix. Son motif se développe sur dix-sept centimètres. Il est répété dix fois sur le pourtour de la cloche, sans aucun intervalle ⁽³⁾.



B. UTZINGER

Détail de la Danse macabre figurant sur la cloche de Chérengh

3. Cl. MALBRANKE, *Guide de Flandres et Artois mystérieux*, Tchou, 1976, p. 216.

Questions

Maintenant trois questions se posent, trois questions qui sont liées entre elles : de quels ateliers, de quelle ville d'origine, de quel moule proviennent ces Danses macabres ?

Nous avons les noms des fondeurs : Claudius Michelin pour Boeschèpe, Toussaint Cambron pour Ypres, les frères Toussaint et Pierre Cambron pour Socx (leur nom n'est pas inscrit sur la cloche mais on a le contrat de commande de l'abbaye). Enfin, le nom de Corsin est indiqué à Chéreng.

Les documents indiquent que les Cambron étaient de Lille, de même que Corsin. Il semble que Michelin était également de Lille, mais nous n'en avons pas trouvé de preuve.

Vous avez remarqué que le graphisme de la Danse macabre est répétitif d'une cloche à l'autre. C'est qu'en effet **le moule de la Danse macabre est unique** : nos mesures les plus précises, bien des fois répétées, en confirment l'identité. Quelques irrégularités ou défauts de fonte pourraient induire en erreur, mais un examen très soigneux nous a permis d'en avoir la certitude.

Il faut donc admettre que le moule a été conservé ou bien est passé de mains en mains sans altération pendant deux cent un ans ! Car même si la cloche de Boeschèpe n'a pas été fondue en 1556, le moule était déjà créé.

Comment ce moule - malheureusement aujourd'hui disparu - est-il parvenu aux mains des saintiers et éventuellement qui l'a gravé ?

Il est composé de quatre personnages qui évoluent sur un sol verdoyant. Le motif se répète un certain nombre de fois sur la circonférence de la cloche, éventuellement séparés par une feuille d'acanthé (voir photos en p. 10, 12 et 14).

La réalisation de cette sculpture est harmonieuse, le mouvement de danse est assez bien représenté, le trait est net et précis, l'anatomie du mort est assez exacte : l'on distingue bien les articulations des membres ainsi que la cage thoracique. Les vêtements des vivants sont aussi bien détaillés : on peut compter le nombre des boutons et le nombre de plis qui leur donnent une certaine ampleur.

Le motif représente donc quatre personnages qui se tiennent par la main : le premier est le mort qui s'apprête à frapper de son dard le vivant qui est sans doute un bourgeois ; puis un autre vivant qui est un homme d'église reconnaissable à sa barrette et à son étoile posée sur son épaule et pour terminer un mort armé d'une faux. Les morts sont squelettiques et dansants, jouant avec leur linceul. Une simple inclinaison de la tête et du buste montre une certaine réticence de la part des vivants.

Je me pose encore deux questions : pourquoi l'artiste, qui disposait pourtant d'une certaine place sur la cloche, n'a-t-il pas représenté une suite « hiérarchique » comme dans les Danses macabres primitives ? Et pourquoi les Danses macabres exposées dès le xv^e siècle aux yeux de tous en raison de leur rôle didactique sont-elles ici occultées et exposées au seul regard du carillonneur et aux indécrottes des volatiles ? Je ne sais y répondre et peut-être qu'un lecteur averti pourra m'éclairer sur cette lacune.

Bibliographie :

- H. & B. UTZINGER, *Itinéraires des Danses macabres*, Éditions J.-M. Garnier, Chartres, 1996.
- T. GONON, *Les cloches en France au Moyen Âge*, Paris, Errance, 2010.
- C. LESAGE, *La cloche de l'église de Boeschèpe et sa Danse macabre* in "Annales du Comité flamand de France", t. LX, 2002.
- Abbé LESCROART, *La cloche qui parle*, in "Revue de l'Houtland" n°20, août 1984.
- Bulletin de la commission historique du Département du Nord, t. VI, Lille, 1862.
- Cl. MALBRANKE, *Guide de Flandres et Artois mystérieux*, Tchou, 1976, p. 216.
- ANDENPEERBOOM, *Notices sur Ypres*, in "Ypripiana", t. 1, Bruges, 1878.

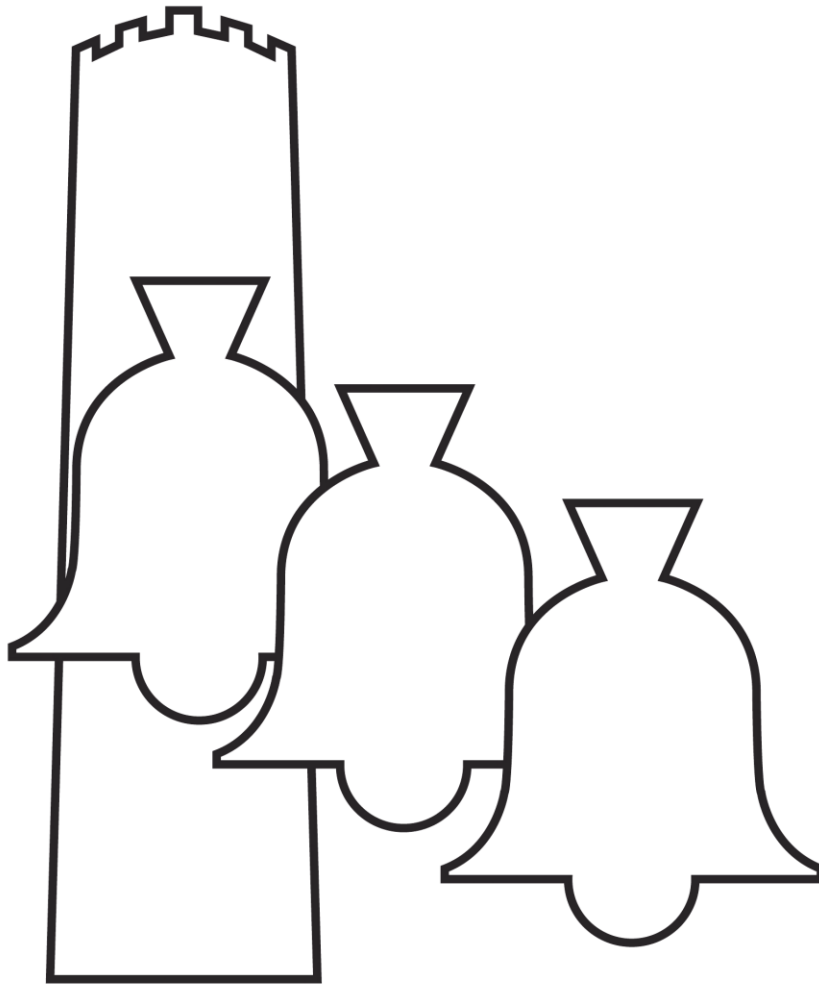
Note de la rédaction :

Suite à nos contacts avec Mme Utzinger, nous avons eu connaissance de l'existence d'autres cloches de Flandre et de Wallonie arborant des frises à Danse macabre. Nous reviendrons sur le sujet dans un prochain numéro du Bulletin Campanaire. Nous invitons nos lecteurs à nous signaler les lieux où, à leur connaissance, se trouvent des cloches arborant de telles frises.

MICHIELS

CLOCHES • CARILLONS • HORLOGES DE TOUR

MAISON FONDEE EN 1860



Korenmarkt 6, 2800 Mechelen
Tel. +32 (0)15 42 12 96 - Fax. +32 (0)15 43 19 12
michielsmechelen@telenet.be

Un four à cloches

en l'église de Tenneville

Leslie Bosendorf

Il y eut une époque où les cloches étaient fabriquées au pied des édifices qui allaient les héberger, voire dans ces édifices eux-mêmes. Une campagne de fouilles en l'église Sainte-Gertrude de Tenneville⁽¹⁾ a mis au jour les traces de pareille fabrication.

Bref rappel historique

Il est fait mention de Tenneville en 1059 parmi les possessions de l'abbaye de Nivelles. Cette mention révèle l'existence d'une communauté religieuse et presque sûrement d'un oratoire de dimensions modestes dès avant cette époque, construit sur une ancienne nécropole dont l'origine est située entre les VIIIe et Xe siècles.

Tenneville est l'une des possessions les plus éloignées de l'abbaye de Nivelles. Sainte Gertrude, abbesse de l'abbaye de Nivelles vers 650, donnera son nom à l'oratoire. Tenneville aurait été érigée en paroisse en 1586. La chapelle se mue en église, sans influence sur l'architecture du bâtiment.



MT ST-HUBERT

*L'église Ste-Gertrude de Tenneville
(partiellement démolie en 1986)*

Le millésime 1682 repris sur la tour est la date de construction de la deuxième église, un peu plus grande, à la suite d'un incendie. La tour date de cette époque.

Ensuite, le bâtiment subit un agrandissement de la nef et du chœur dans les années 1851 à 1855 : c'est la troisième église. La tour de 1682 est conservée, sous prétexte d'économie.

1. Ndlr : Bordée par l'Ourthe, l'entité de Tenneville est située en Province de Luxembourg.

Excepté des travaux de réparation et consolidation de la tour en 1866, l'église prend alors l'apparence qu'elle avait encore avant les travaux de démolition partielle et conservation qui eurent lieu en 1986 (photo). Elle servira au culte jusqu'à la veille du dimanche 16 juin 1957, date de la bénédiction de la nouvelle église (Notre-Dame de Beuraing) de Tenneville, située à un peu moins de 400 mètres à vol d'oiseau de là. Les trois cloches présentes dans l'église Sainte-Gertrude sont alors transportées dans ce nouvel édifice.

Une cloche coulée sur place

Le rapport des fouilles effectuées en 1957-1958 mentionne la présence des restes d'un four et d'un moule à cloche sur le site de l'église Sainte-Gertrude. Ces éléments témoignent de la présence d'une cloche sur le site dès la fin du XVIIe siècle, probablement coulée par un saintier ⁽²⁾.

Du XIVe jusqu'au début du XXe siècle, des centaines de maîtres-fondeurs quittent le Bassigny pour sillonner l'Europe afin de fondre des cloches. Le métier de fondeur de cloche ambulant ne se pratique que quelques mois par an (de la mi-mai à la mi-octobre) car les matériaux utilisés pour la fabrication des cloches (mortier, cires, ...) ne supportent pas les basses températures. Ces fondeurs ambulants sillonnent les paroisses à pied, à cheval, accompagnés ou non d'apprentis, munis de quelques outils (brochettes ⁽³⁾, compas, empreintes pour ornements, cordages, poulies, etc.) à la recherche de commandes que voudront bien leur passer les autorités religieuses ou civiles. Ces artisans se sont transmis pendant des siècles les secrets de fabrication des cloches. La famille Causard-Slégers entre autres, de la fonderie de cloches de Tellin, est héritière de cette tradition ⁽⁴⁾.

2. Artisan itinérant qui coulait les cloches au pied des édifices. Cette appellation a pour origine les « moines saintiers », qui seuls avaient le privilège de la fonte des cloches jusqu'au XIIe siècle. La tradition des fondeurs ambulants de cloches remonte à la fin du XIVe siècle, par exemple au voisinage de l'abbaye de Morimond dans la commune de Parnoy-en-Bassigny (France) ; les premiers fondeurs, du nom d'Etienne Guiot et Poitras, auraient détenu leurs secrets de fabrication des moines de cette abbaye, qui les avaient eux-mêmes acquis des moines soldats revenus des croisades.

3. Ndlr : il s'agit de baguettes en bois (également appelés *bâtons de Jacob*) reprenant une série de données chiffrées permettant au fondeur de définir le tracé des cloches à fabriquer. Voir à ce sujet le Bulletin Campanaire 2006/3 – n° 47, p. 4 à 13.

4. Ndlr : Voir Ph. SLÉGERS, « *Il était une Fonderie de cloches à Tellin* », Ed. à compte d'auteur (2004).

Pour fabriquer une cloche, le maître-fondeur creuse un trou, le couvre d'un toit en genêts, construit un four à côté, fabrique les moules de ses cloches, les fait sécher et enfourne dans son four des morceaux de métal (cuivre et étain), parfois issus de vieux ustensiles ébréchés ou d'anciennes cloches abîmées. Le desservant bénit les moules et parfois les paroissiens jettent quelques pièces de monnaies et/ou autres petits objets précieux dans la fosse destinée à accueillir le moule, afin de s'assurer de la réussite de la coulée ⁽⁵⁾. Des canaux sont construits pour guider le métal liquide vers les trous d'entrée du moule où il s'introduit en émettant de grandes flammes colorées. Généralement, les habitants du village se réunissent autour de l'évènement.

Voici ce que note J. Mertens dans le **rapport des fouilles** de 1957-1958 ⁽⁶⁾ à propos du four et du moule à cloche de Tenneville :

« Pour l'aménager, on a taillé dans l'ancienne couche d'argile, jusqu'à une profondeur de - 159 cm. Ce four est donc postérieur à la première église. Son remblai consiste en déchets d'argile cuite, débris divers et quelques petits fragments de bronze fondu.

*Les deux traces 56 et 66 [voir illustration en p. 4] sont nettement distinctes : 56 est une petite cavité circulaire, d'un diamètre de 30 cm formée par de l'argile cuite ; 66 **constitue le moule de la cloche, perforé par l'axe de la fausse cloche** et construit au moyen de briques reliées par une argile jaune plastique compacte ; les bords extérieurs sont durcis et noircis par les flammes. La cloche qui fut coulée ici avait un diamètre intérieur de 59 cm.*

*Des tombes furent détruites pour [installer] le **four à cloche**. Le canal de celui-ci, large de 43 cm et dont le fond est formé d'argile rougie par le feu, est longé par deux petits murets en moellons, reliés à l'argile et fortement brûlés ⁽⁷⁾. »*

Le moule à cloche mis au jour lors des fouilles de 1957-1958 est situé au pied de la tour, un endroit d'où la cloche pouvait être mise en place sans trop de manœuvres. Ces fouilles n'ont mis au jour qu'un seul four à cloche. Il n'est donc pas impossible que la cloche coulée à cet endroit soit

5. En réalité, ces pièces et objets étaient conservés par le fondeur, car l'adjonction d'autres métaux que le cuivre et l'étain altère la sonorité du bronze pour cloche.

6. J. MERTENS, *L'église Sainte-Gertrude à Tenneville - Rapport sur les fouilles de 1957-1958*, Service national des Fouilles (Bruxelles), 1961.

7. Ndlr : il est possible également que le bronze fondu ait été transféré du four dans le moule non par ce canal (dont la largeur paraît très élevée par rapport à la taille de la cloche à fabriquer), mais au moyen d'une louche.

Les 60 ans du carillon de Florenville

Bérenger Goffette

L'église de Florenville

C'est en 1873 que débute la construction de l'église Notre-Dame de l'Assomption de Florenville, dans un style néo-gothique. Elle reste à l'heure actuelle l'une des plus belles églises de la Province du Luxembourg.



B. GOFFETTE

Au soir du 28 mai 1940, la tour est dynamitée par les Allemands. L'église n'est plus qu'un amoncellement de gravats, seuls la moitié de la nef et le chœur restent debout.

Il faudra attendre 10 longues années pour que l'église soit rendue au fidèle. L'ancienne façade laisse place à une nouvelle tour de plan carré couronnée par un campanile et un bulbe de cuivre.

On peut lire sous le porche le chronogramme suivant :

« MoDo LaCerata Bello, aLtlor refloresCat »

« Gravement blessée par la guerre, qu'elle refleurisse plus belle »

Origine du carillon

C'est Monsieur Joseph Leblanc, pharmacien de son état, qui, amoureux de l'art campanaire et de sa nouvelle église, décide de lancer l'idée un peu folle peut-être, de doter sa tour d'un carillon ⁽¹⁾. C'est au Nouvel An

1. Voir à ce sujet J.-M. ROGIER, « Mon grand-père Joseph Leblanc et le carillon Michiels de Florenville », dans le Bulletin Campanaire 2008/3 - n° 55, p. 18 à 22.

1951 qu'il en parle au Doyen Germain Ninane et que le projet est mis sur les voies.

Profitant du nouveau belvédère situé au sommet de la tour, il en ouvre l'accès pour récolter les premiers fonds. Après plusieurs années, les premières cloches sont enfin commandées à la Maison Michiels de Tournai, 19 au total. Le parrainage des cloches est un autre moyen pour trouver de l'argent et il ne faut pas attendre longtemps pour que de nombreux paroissiens souhaitent voir leurs noms gravés pour l'éternité dans le bronze de leurs nouvelles cloches.

La paroisse commandera au total 48 cloches. Les 20 premières portent les prénoms des 40 parrains et marraines. La 21^e fut offerte par le 1st Fighter Wing Canada (basé à Marville en France) en remerciement pour l'accueil reçu à Florenville. Les 20 suivantes portent un prénom et les plus petites sont anonymes.

Sur les 3 plus grosses cloches du carillon est gravé un chronogramme inspiré par Mr le Doyen. La première cloche s'adresse aux Florenvillois, si éprouvés par la guerre :

« BeLLO Caesi Deo CantICIS soLaMInI »

« *Vous les grands frappés de la guerre, consolez-vous par des chants que nous sonnerons pour Dieu* »

La deuxième parle aux noms des autres :

« ConCorDes Clare psaLLeMUs »

« *D'un seul cœur et avec brio nous chanterons* »

La troisième est spécialement dédiée à l'Immaculée, titulaire en son mystère d'Assomption de l'église paroissiale :

« ILLIbatae Marlae Laeta CantiCa DICo »

« *A l'Immaculée Marie, je dis de joyeux chants* »

Intérêt artistique de l'instrument

En 1955, ce carillon est l'un des premiers du Royaume à être accordé électroniquement, avec une précision inégalée. Il a été accordé sur la gamme de Pythagore, ce qui veut dire que l'on retrouve 3 dièses (fa, do, sol) et 2 bémols (si et mi).

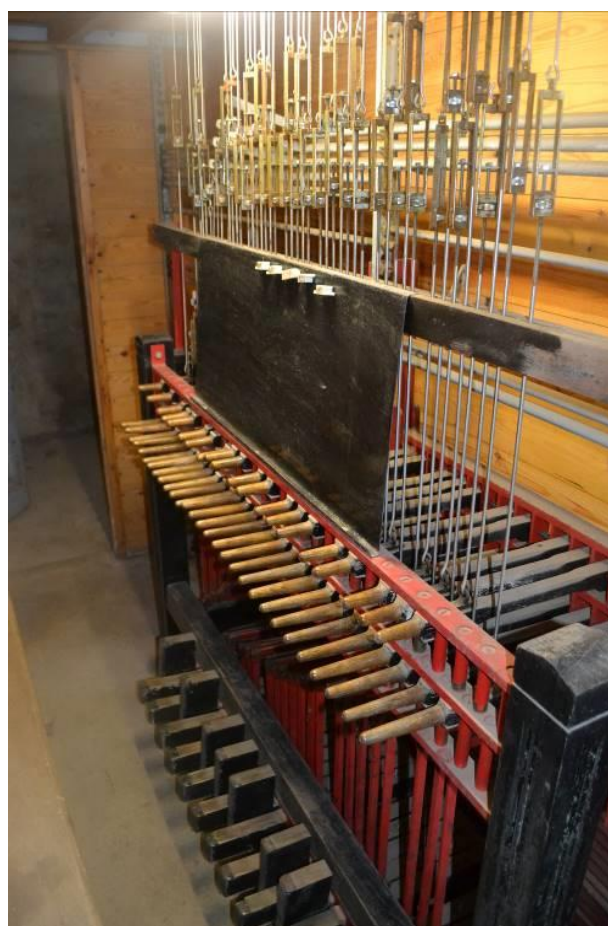
Ce carillon est d'une justesse rare, il permet de jouer dans toutes les tonalités mais avec une plénitude totale dans certaines gammes comme ré majeur et sol majeur. On peut donc penser que l'accord n'a pas été fait sur une gamme de Pythagore « pure » mais que le tempérament est légèrement tempéré.

Monsieur Van den Broeck, ancien directeur de l'École de carillon de Malines dira : « *Ce carillon vaut donc Malines sous le rapport de l'étendue mais le surpasse en ce qui concerne la beauté et la sonorité* ».



B. GOFFETTE

Vue partielle du carillon



B. GOFFETTE

Le clavier du carillon

Inauguration du carillon

L'inauguration dura 3 jours, du dimanche au mardi de la Pentecôte 1955.

Le concert inaugural eut lieu le dimanche soir, avec au clavier Monsieur Géo Clément (maître-carillonneur des villes de Mons et Tournai et conseiller pour l'installation de notre carillon) en alternance avec des sonneries de cors de chasse du haut du belvédère.

Plusieurs concerts de carillon, également donnés par Géo Clément, rythmèrent la vie des habitants pendant ces 3 jours de fêtes.

Le carillon de Florenville

caractéristiques techniques (*)

Cloches :

- Nombre : 49
 - 3 x Michiels (1952)
 - 6 x Michiels (1953)
 - 10 x Michiels (1954)
 - 29 x Michiels (1955)
 - 1 x Horacantus (1957)
- Tonalités : sol#1, sib1 (= do0 clavier), do2, puis chromatique jusqu'à sib5
- Poids total : ± 3.470 kg
- Nombre de cloches du carillon intégrées à la sonnerie : 1
- Nombre de cloches de volée intégrées au carillon : 1

Clavier : de Type "Malinois"

- Partie manuelle : 49 notes (sib-1, do0, ré0, puis chromatique jusqu'à do4)
- Pédalier : 20 notes (sib-1, do0, ré0, puis chromatique jusqu'à sol1)

Jeu automatique :

Toutes les heures et demi-heures, sur 18 cloches du carillon

* Données provenant de l'inventaire des carillons de Wallonie, réalisé en 1998 par l'ACW pour le Ministère de la Région Wallonne (auteur de projet : L. De Vos).
Les tonalités des cloches sont données en notation belge (la1 belge = la3 français = 440 Hz).

Les cloches de volée

Le clocher resta privé de cloches de volée pendant pratiquement 17 ans. Mais pourquoi tant d'attente ? Tout simplement pour un problème administratif. Eh oui, déjà à l'époque rien n'était facile ...

C'est en 1957, après l'installation du carillon, que la firme Horacantus de Lokeren livre enfin 3 nouvelles cloches de volée :

- Maria-Renata (un mib1 pesant 1450 kg), consacrée à Notre-Dame de l'Assomption ;
- Renata (un fa#1 pesant 840 kg), consacrée aux Saints Berthaire et Attalin, patrons secondaires de la paroisse (photo)
- Anne (un sol#1 pesant 580 kg), consacrée à Anne, patronne de notre cimetière.



ACW (L DE VOS)

Iconographie de la cloche Renata

Elles seront bénies le 14 avril 1957 par Monseigneur Charue, Evêque de Namur. Le plenum sonnera pour la première fois lors de la messe de Pâques de cette année. C'est une immense joie dans le cœur des Florenvillois et ce chant harmonieux tourne enfin la page des années les plus sombres de la ville de Florenville.

Ces 3 cloches, associées à la première cloche du carillon (photo), forment un plenum de 4 cloches qui rythment les grands événements de notre paroisse.

Travaux et restauration

C'est en 1960 que l'on fait les premiers travaux sur le carillon : un projet de Horancantus proposait de mettre sa première cloche (= la plus lourde) en volée et d'incorporer à l'instrument les 3 cloches de volée récemment installées dans la tour. Il n'y a malheureusement aucune trace de ces devis dans les archives paroissiales.

La seule certitude est que la première cloche du carillon a été mise en volée au début des années 1960, portant ainsi le plenum à 4 cloches.

*A l'arrière-plan : cloche Michiels
la plus lourde du carillon,
mise en volée en 1962*

(son ancien emplacement est encore visible dans la charpente du carillon)



B. GOFFETTE

En 1973, après plusieurs années d'abandon de l'instrument, une nouvelle asbl lance un projet de restauration et d'entretien. Les travaux furent confiés à la firme J. Sergeys (Louvain) :

- Incorporation de la cloche de volée Anne comme nouveau bourdon du carillon.
- Réparations mécaniques diverses
- Mise en place d'un interrupteur permettant de couper le jeu automatique des cloches.
- Remplacement de l'horloge mère pour éviter le retard des horloges de la tour.

Après ces travaux, le poids total des cloches du carillon serait de ± 3.470 kg et le poids de toutes les cloches serait proche de 5.750 kg (il est très difficile de donner un poids exact vu que selon les sources, il y a quelques différences dans le poids des cloches).

Et maintenant ...

Depuis 2003, je suis l'heureux titulaire de ce carillon. J'ai pris la relève de Monsieur Pierre Rosman, qui gravit les marches de la tour pendant près de 30 ans.

Le carillon résonne dans la ville tous les premiers mercredis du mois pour le jour du marché et bien entendu lors de différents événements.

L'ensemble campanaire est entretenu par la firme Campa de Tellin.

L'année dernière, d'importants travaux de sécurisation de la tour et du belvédère ont été effectués : nouvel éclairage, nouveaux garde-corps pour éviter les chutes, nouvelle balustrade entièrement vitrée pour le belvédère et surtout une magnifique verrière qui permet aux visiteurs d'admirer la chambre des cloches ainsi que le clavier du carillon.

Mais ... où est passée ma porte ? Eh oui, lors des travaux (sans consultation du titulaire), la porte donnant accès au clavier a été déplacée et se retrouve en plein milieu des cloches, ce qui oblige le valeureux carillonneur à se frayer un chemin parmi elles (attention à la graisse et à la rouille ...).

De plus, pour couronner le tout, afin de permettre la pose de la verrière, une partie de la cabine en bois a été coupée, ce qui permet dorénavant au carillonneur d'être en parfaite communion avec ses cloches. Malheureusement, ses oreilles ne sont pas aussi réjouies que ça ...

Néanmoins, restons positif : ce magnifique carillon résonne encore et, malgré ses 60 ans, il n'a pas pris une ride.

Souhaitons qu'il sonne encore de nombreuses années dans les petites rues de la cité bordant la Semois.



Événements post-reconnaissance UNESCO

Deux événements sont actuellement en préparation pour donner suite à l'inscription par l'UNESCO de la culture du carillon de Belgique dans le Registre des meilleures pratiques de sauvegarde de patrimoine immatériel ⁽¹⁾ :

- **18 septembre, à Bruxelles : Remise officielle du certificat UNESCO**

L'événement est organisé à l'initiative des Commissions UNESCO des Communautés flamande et française de Belgique. Selon les informations disponibles à ce jour, il se déroulera comme suit :

- 10h00 - 13h45 (Mont des Arts) : audition du carillon ambulant de Douai, actionné par des carillonneurs de Flandre et de Wallonie. Concert « Django on Bells », par Carl Van Eyndhoven au clavier du carillon ambulant, accompagné par le quartet manouche Minor Sing (Lyon) ;
- 14h00 (Parlement bruxellois - lieu à confirmer) : séance académique de remise du certificat UNESCO en présence, entre autres, des Ministres S. Gatz et J. Milquet ;
- 15h00 - 16h00 (Parvis de la cathédrale) : réception officielle, avec audition « interactive » du carillon de la cathédrale.

Les modalités définitives de l'événement seront communiquées, dès que disponibles, via la rubrique « actualités » du site de l'ACW.

- **Début 2016, à Bruxelles : Journée d'étude « Comment renforcer la culture du carillon en tant que patrimoine dynamique ? »**

Il s'agit d'une initiative du Comité post-Unesco, regroupant des représentants des Ministères de la Culture des Communautés flamande et française du pays, ainsi que de la Vlaamse Beiaardvereniging et de l'Association Campanaire Wallonne.

Un appel à thèmes a été lancé auprès des carillonneurs du nord et du sud du pays. Il est actuellement en cours de dépouillement.

1. Voir L. ROMBOUTS dans le Bulletin Campanaire 2015/1 – n° 81, p. 24 à 29.

De formidables machineries liégeoises *au palais de Mafra (Portugal)*

Serge Joris

L'impressionnant Palácio Nacional de Mafra, près de Lisbonne, abrite un patrimoine campanaire d'une richesse exceptionnelle : chacune des deux tours de son église (photo) est en effet dotée d'une horloge monumentale, d'un carillon et de deux tambours programmables pour actionnement automatique de l'instrument. Le tout date du début du 18^e.

Les horloges et autres automates de cet ensemble campanaire sont l'œuvre, le chef-d'œuvre même, de Gille(s) de Beeffe, réputé horloger de l'époque, établi à Liège.



INTERNET

Le Palais de Mafra et son église au centre de la photo

Un peu d'histoire

À une époque où l'or du Brésil coulait à flots au Portugal, le roi João (Jean) V décida en 1711 la construction d'une abbaye-palais à Mafra. Les travaux s'étalèrent de 1717 à 1730. Suite à une visite qu'il effectua pendant cette période dans les Pays-Bas méridionaux, il décida de doter l'édifice d'un patrimoine campanaire dont l'ampleur surpasserait tout ce

qui existait à l'époque. Il fit commander à cet effet 2 carillons de près de 44 tonnes chacun, ainsi que les équipements nécessaires à leur fonctionnement manuel et automatique.

Le carillon de la tour nord (45 cloches) fut commandé à Nicolas Levache (Liège), qui le livra en 1730 ; celui de la tour sud (actuellement 53 cloches ⁽¹⁾), construit la même année par Willem Witlockx (Anvers), fut installé quelques années plus tard ⁽²⁾. Les machineries pour le fonctionnement automatique de ces instruments furent commandées à Gille(s) de Beefe par l'entremise du jésuite Adrien Lochtenberg, mandataire du roi. Elles furent installées dans la foulée de l'implantation des carillons.

L'ensemble de ce patrimoine campanaire est aujourd'hui à l'arrêt dans l'attente de sa restauration.

Gille(s), maillon fort de la dynastie des de Beefe

Gille(s) de Beefe (1694-1763) était originaire du lieu-dit Serezé dans le hameau de Bevfe (paroisse de Thimister, près de Herve), où son grand-père et son père François, tous deux ferronniers, avaient des notions de construction d'horloges.

Âgé d'une trentaine d'années, Gille(s) quitta ce hameau vers 1725 pour s'installer à Liège où, aidé par son frère Nicolas, il fit une brillante carrière d'horloger⁽³⁾ et de constructeur/installateur d'automates pour carillons.

Ses descendants furent également réputés dans ces domaines : François (1718-1794), fils de son premier mariage, sera horloger réputé à Maastricht, où il était également carillonneur ; Jean-François (1739-1805), issu d'un second mariage, fut également un célèbre horloger tout comme ses petits-fils, Aegidius Nicolas et François Denis, qui se distinguèrent pareillement dans le domaine.

La dynastie des de Beefe fut de la sorte active pendant près d'un siècle.

1. Dont 41 cloches Witclockx (1730), 1 cloche Levache (1730), une cloche anonyme (Levache 1730 ?) et 10 cloches Eijsbouts (1986).

2. Le lecteur intéressé par les caractéristiques techniques et musicales des carillons Levache et Witlockx de Mafra trouvera réponse à ses questions dans la bibliographie figurant en fin d'article.

3. Il est généralement admis que Gille(s) de Beefe fabriqua la première horloge avec indication de l'heure, de la minute, de la seconde, du jour et des phases de la lune. En 1740, il fut nommé « Horloger du Prince-Evêque ».

Construction et livraison des machineries pour Mafra

Vu l'ampleur de la tâche, la construction des automates pour le palais de Mafra mobilisa une centaine d'artisans sous la direction de Gille(s) de Beefe et consorts⁽⁴⁾ dans une propriété des Jésuites située sur le flanc de la colline de Cointe, à Liège.

Pour l'installation de ces automates à Mafra, Gille(s) de Beefe embarqua pour le Portugal avec son frère Nicolas, son fils François (engagé par le roi comme carillonneur et professeur de carillon), François De Neve (musicien liégeois, engagé entre autres pour programmer les carillonnements automatiques du palais), les horlogers Joseph Croisier et Arnold De Neve et une bonne vingtaine d'artisans.

Il revint définitivement à Liège, avec son fils, probablement en 1739, après avoir installé et démarré les machineries des carillons de Mafra et construit sur place une horloge et un automate pour le carillon de la cathédrale de Lisbonne (détruite lors du tremblement de terre de 1755).

Agencement des tours

L'agencement du mobilier campanaire est identique dans chacune des deux tours de l'église (voir schéma 1) : la machinerie comprenant l'horloge



Cadran de la tour nord

et l'automate du carillon occupe l'étage des cadrans ; la majorité des cloches du carillon se trouvent un étage plus haut ; les cloches de volée occupent l'avant-dernier étage ; le sommet de la tour abrite la plus grosse cloche de cet ensemble⁽⁵⁾.

Le schéma 2 indique la position relative du mécanisme d'horlogerie, de l'automate du carillon et des cadrans extérieurs. Alors que dans cette vue, les deux tambours programmables sont situés l'un derrière l'autre, ils sont par contre bien visibles individuellement à l'arrière-plan de la vue frontale (voir ci-contre).

4. Outre son frère Nicolas, Gille(s) de Beefe aurait été secondé par son neveu Jean de Beefe, ainsi que par un certain Joseph Croisier, horloger.

5. La plus grosse cloche de chacun de ces carillons pèse près de 9 tonnes (tonalité = fa0 [notation belge] pour le carillon de la tour sud et fa#0 pour celui de la tour nord).

Le premier 'contient' la mélodie marquant les quarts d'heure, l'autre celle marquant l'heure.

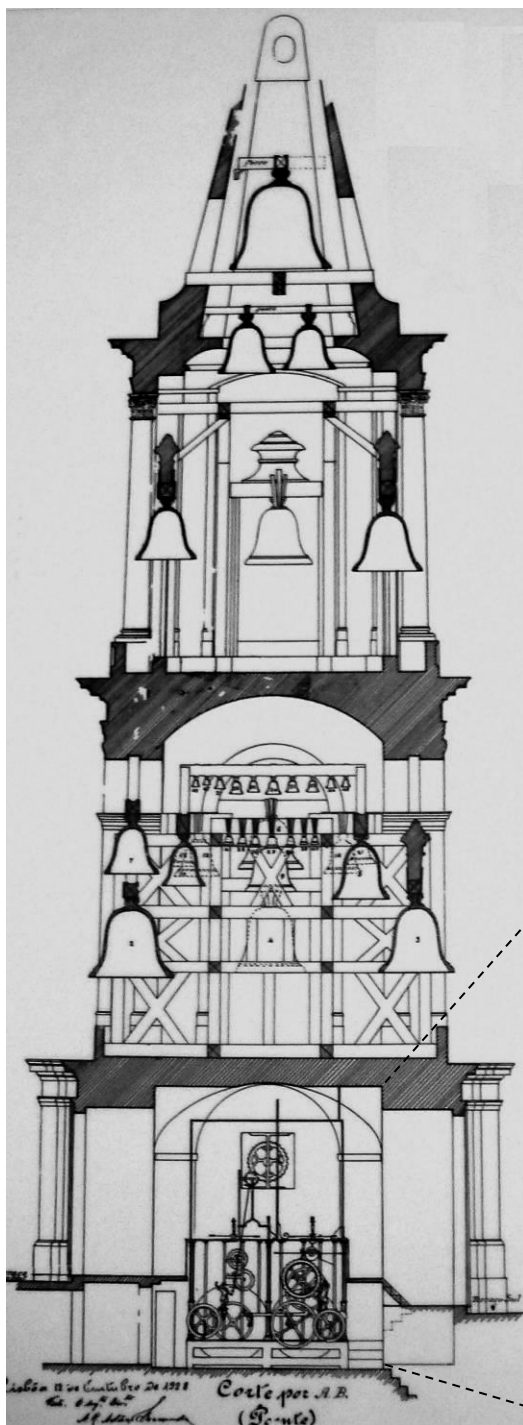


Schéma 1 : Agencement de la tour sud (vue frontale)

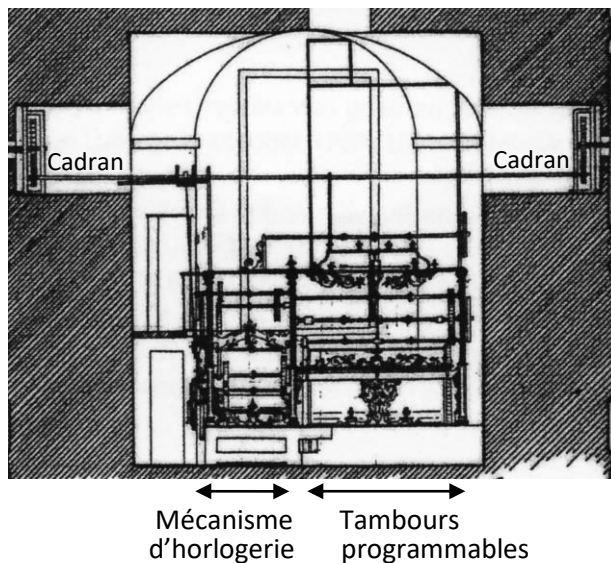
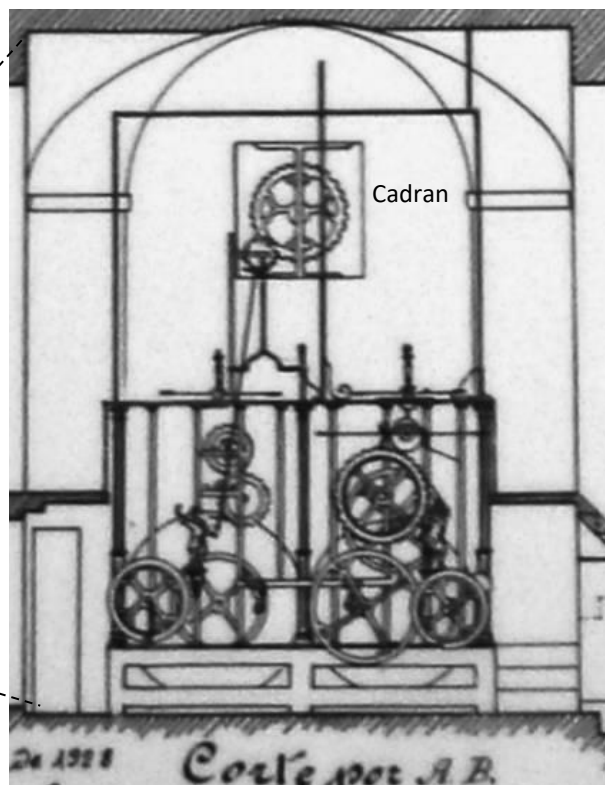


Schéma 2 : Vue latérale de la machinerie



Description des machineries

La machinerie de chacune des tours occupe une surface au sol de près de 3,8 m x 4,1 m (correspondant à la quasi-totalité de la surface au sol disponible) et présente une hauteur d'environ 3,1 m. Un étroit passage permet de la contourner sur 3 de ses côtés.

Elle assure, dans chaque tour, la mesure de l'heure, la transmission de celle-ci aux cadrans extérieurs, une mélodie à chaque quart d'heure, un tintement de type 'bim- bam' à chaque quart d'heure, le tintement de la cloche indiquant l'heure et, en finale, une mélodie marquant le passage de l'heure.

Richement décorées, ces machineries sont assemblées au moyen de clavettes. Les axes de leurs rouages ne sont pas cylindriques, mais ont une forme stylisée (photo).

Elles sont actionnées, chacune, au moyen de 4 barillets⁽⁶⁾, dont les roues à manivelles servant au remontage de leurs poids sont visibles sur la photo ci-dessous. Ces poids se déplacent jusqu'au rez-de-chaussée dans des goulottes enserrées dans la maçonnerie (voir coin supérieur gauche de la photo ci-dessous).



Tour nord : roues et manivelles pour le remontage des poids des 4 barillets

ACW



ACW

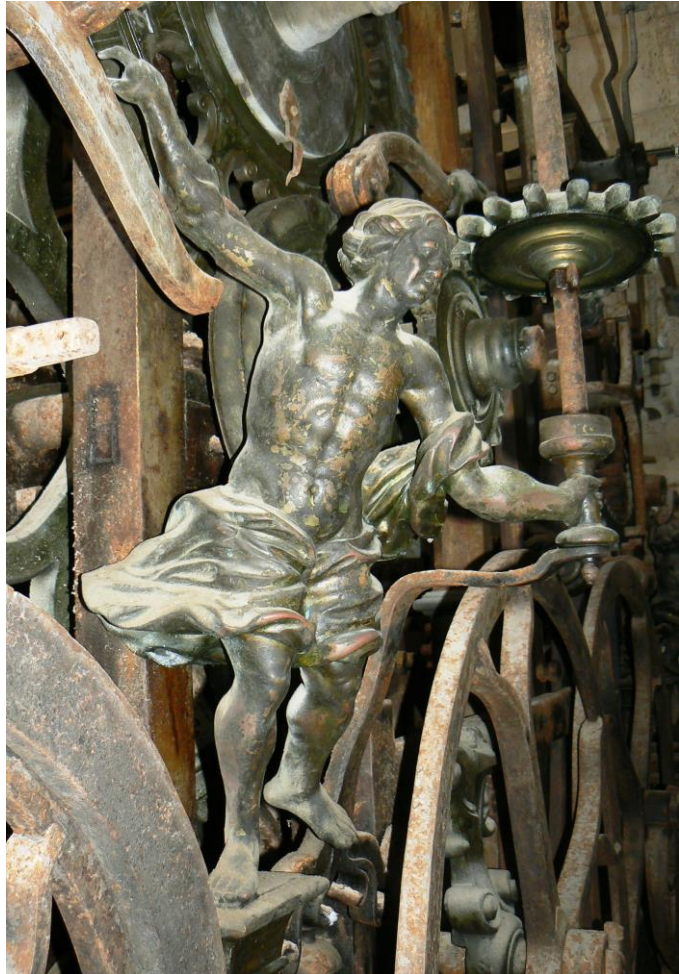
*Horloge de la tour nord :
échappement à ancre
et axes stylisés*

-
6. Le barillet est un cylindre en bois servant à enrouler le cordage du poids moteur lors de son remontage. Les 4 barillets des machineries de Mafra servent, le premier, au fonctionnement du mécanisme d'horlogerie, les deux suivants à celui des 2 tambours programmables et le dernier à celui de la sonnerie de 'bim-bam' et de la sonnerie des heures. Les roues servant au remontage des poids présentent un diamètre de 1 m.

Le balancier de chacune des horloges mesure 3,8 m. Leur échappement est à ancre, avec roue d'échappement mesurant pas moins de 54 cm de diamètre (photo page précédente).

Les machineries sont munies d'un système (débrayable) de 'force motrice temporaire', permettant (par l'intermédiaire d'un petit barillet et poids) de faire tourner le mécanisme pendant le remontage du poids. Les sonneries de l'heure sont commandées par une roue de compte ⁽⁷⁾.

Chaque tour possède deux cadrans, à une seule aiguille. Le cadran de la tour sud est divisé en 12 heures ; celui de la tour nord l'est en 6 heures ⁽⁸⁾. Le système de liaison de l'horloge aux cadrans extérieurs de la tour est orné d'un angelot tenant dans une main l'axe vertical de transmission mécanique vers ces cadrans (photo).



ACW

Tour nord : angelot supportant l'axe de transmission vers les cadrans extérieurs

Fonctionnement automatique des carillons

Nous l'avons dit, chaque tour possède 2 tambours programmables assurant le fonctionnement automatique (d'une trentaine de cloches) du carillon concerné. L'un servait pour la mélodie des quarts d'heure, l'autre pour la mélodie de l'heure. Ils mesurent 2,15 m de large et présentent un diamètre de 1,9 m (tour nord, carillon Levache) et de 1,7 m (tour sud, carillon Witlockx).

7. Au sujet du fonctionnement des roues de compte, voir le Bulletin Campanaire 2012/2 – n° 70 – p 32 à 35.

8. L'aiguille de ce cadran faisait donc 4 tours complets par jour (pratique « alla Romana », courante à cette époque).

Leur programmation est (classiquement) réalisée au moyen de taquets fixés dans des orifices ad hoc sur la surface des tambours. Ces tambours présentent la rare particularité de permettre la programmation, de manière juxtaposée, de plusieurs mélodies sur un même tambour : trois de ces tambours présentent en effet deux séries de pistes juxtaposées ⁽⁹⁾; un tambour de la tour nord en présente même trois, particularité absolument unique au monde (photo).



ACW

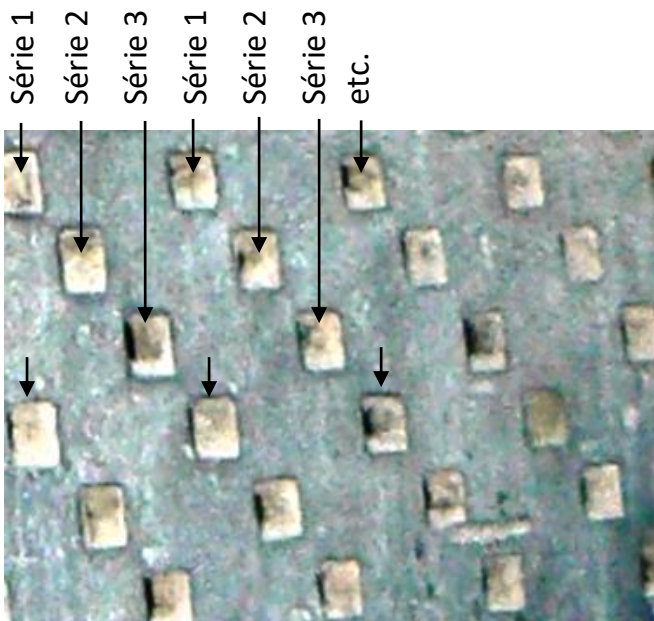
Tambours programmables de la tour sud

Le dispositif de 'lecture' des taquets de programmation et de transmission des impulsions mécaniques aux marteaux des cloches pouvait être déplacé manuellement d'une série de pistes à l'autre, permettant ainsi de varier les mélodies exécutables automatiquement.

On peut s'interroger sur les raisons qui ont poussé le roi João V à souhaiter une telle multiplicité de programmation. Peut-être les carillons

9. En tour sud, chaque série de pistes peut solliciter 71 marteaux de cloches (plusieurs marteaux par cloche). Chacune de ces pistes présente 200 orifices de programmation répartis sur la circonférence du tambour. Les tambours de cette tour présentent deux séries juxtaposées de pistes de programmation ; le nombre total d'orifices de programmation est dès lors de $2 \times 71 \times 200 = 28.400$ par tambour.

des deux tours ne fonctionnaient-ils pas simultanément, une tour restant muette pendant que l'on reprogrammait les mélodies de ses tambours ? João V pensait-il par ailleurs pallier un manque éventuel de carillonneurs au Portugal par une pléthore de mélodies programmées ?



Tour nord : détail de trois séries juxtaposées de pistes de programmation



Tour sud : liaison entre un des tambours de programmation et les cloches du carillon

Trois de ces tambours programmables sont encore munis de leurs taquets de programmation. Ceux de la tour sud possèdent encore leur mécanisme et leur filerie de liaison aux cloches (photos).

Les dates (d'entretien ?) gravées sur l'un des tambours de programmation de la tour sud laissent supposer qu'il fut encore en fonctionnement en 1913. On pense en tout cas que les tambours de cette tour furent plus longtemps en service que ceux de la tour nord.

Restaurations et état actuel des installations campanaires

Plusieurs restaurations de ce patrimoine campanaire ont eu lieu dans le passé. Parmi les plus récentes signalons celle réalisée par la firme Somers (Malines) en 1928, suite à une expertise faite par Jef Denyn (qui jugea qu'en raison de la qualité médiocre du carillon Levache, seul le carillon Witlockx méritait d'être restauré et doté d'un nouveau clavier manuel). Une restauration du carillon Witlockx et de son automate fut également effectuée en 1986 par la firme Eijsbouts, sur la base d'une expertise effectuée par André Lehr. Sa machinerie fut à nouveau restaurée en 1993 et utilisée jusqu'en septembre 2001.

Depuis, les tours du palais de Mafra sont muettes. La proximité de l'océan a en effet engendré une très importante dégradation des boiseries de soutien et des jougs des cloches. Pour éviter leur effondrement, les cloches sont actuellement étançonnées par des poutres en bois entravant leur emploi. Certains éléments de machinerie ainsi que les bélières de cloches sont également corrodés.

Fin 2014, la presse a annoncé le projet de lancement d'un appel d'offre en 2015 en vue de la restauration en profondeur de ce patrimoine grâce à des fonds européens.

Épilogue

Le patrimoine campanaire de Mafra est unique au monde de par son ampleur, sa valeur historique, l'inventivité dont ont dû faire preuve ses concepteurs et ses constructeurs. En particulier en ce qui concerne les machineries faisant l'objet de cet article.

Comment fut-il possible, en ce début du 18^e siècle et vu la distance séparant Mafra de Liège, de résoudre les nombreux défis techniques inhérents à ces automates ⁽¹⁰⁾ ? Imaginons la parfaite coordination qu'il a fallu entre le Liégeois Gille(s) de Beefe, les fondeurs de cloches, les architectes et artisans portugais, les musiciens, etc., pour arriver à faire fonctionner les formidables machineries de l'extravagant projet campanaire du roi João V. Une recherche dans les archives portugaises permettra un jour de documenter davantage cet exploit.

10. Nécessité de faire fonctionner automatiquement le carillon de chaque tour au moyen de deux tambours programmables (au lieu d'un), exigüité des lieux pour installer des automates de grande taille, etc.

Augurons que la restauration annoncée puisse au plus tôt redonner à ce patrimoine la splendeur et l'aura qu'il mérite très amplement.

Bibliographie consultée

Généalogie des de Beefe et contrats pour la construction des équipements campanaires de Mafra :

- L. GOUKENS Lode, *De contracten voor Mafra - Sieur De Neve musicien pour le Portugal*, in Magazine VBV jaargang 20, nr 1, p. 20-30 (2011).
- P. NUIJTS, *Gilles de Beefe - een befaamde uurwerkmaker uit Luik*, in Museum Info Nationaal Beiaard en Natuurmuseum Asten n° 9, p. 18-23 (2011).
- P. GUÉRIN, *Carillons liégeois pour le Portugal au XVIIIe siècle*, in L'Organiste n° 124, p. 184-189 (1999).
- E. DE VOS, *Les De Beefe, horlogeurs du Pays de Liège, à Maastricht Saint-Servais*, in L'organiste n° 132, p. 161-162 (2001).

Description technique des équipements campanaires de Mafra :

- A. LEHR, *De twee klokkenspellen op het nationaal paleis te Mafra – een verslag van de huidige toestand*, Athanasius Kircher – Stichting, Asten (1984).
- Luis Filipe Marques de GAMA, / A. LEHR, *Os Carrilhões de Mafra : Palácio Nacional de Mafra*, Direção-Geral dos Edifícios e Monumentos Nacionais (1989).
- H. LEMCKERT, *Bezoek Nederlandse Beiaardschool aan Mafra*, in Klok en Klepel, december 2000, p. 31-32.

Histoire campanaire en général et de Mafra en particulier :

- L. ROMBOUITS, *Zingend Brons*, Davidsfonds, Leuven (2010).

Remerciements

Un grand merci à Ana ⁽¹¹⁾ et Alberto Elias (photo) d'avoir organisé ma visite du patrimoine campanaire de Mafra et de m'y avoir guidé de manière particulièrement intéressante.

Merci également à Rayner Schütte et Pierre Nuyts (du Klok & Peel Museum d'Asten) pour la documentation transmise au sujet de Mafra et de la famille de Beefe.



11. Ana Elias est professeur de carillon au Portugal et a carillonné jadis à Mafra. Avec son père Alberto, elle œuvre activement à l'avancement du projet de restauration des équipements campanaires du palais de Mafra.

Exposition d'horloges monumentales en l'église St-Julien à Ath du 29 août au 27 septembre.



ACW

Intitulée « *Au temps retrouvé* », l'exposition s'inscrit dans le cadre du 600^e anniversaire de la collégiale St-Julien et fait suite à celle qui s'est tenue en début d'année en la collégiale St-Barthélemy de Liège ⁽¹⁾.

Elle est mise sur pied grâce à un partenariat entre l'Office du Tourisme de la Ville d'Ath, la Fabrique d'église St-Julien, l'Association Campanaire Wallonne et Benoît Mathieu, restaurateur et propriétaire des horloges exposées.

Elle permettra au public de découvrir l'évolution des mécanismes d'horlogerie monumentale du 17^e au 20^e siècle.

Son vernissage aura lieu le jeudi 20 août à 18h. En soirée du même jour, découverte du nouvel éclairage de la collégiale et conférence « *Saint Julien, patron de notre cité et martyr en Auvergne* », par Jean-Marc Depluvrez.

La tour de St-Julien arborera également, dès cette date, ses cadrans récemment rénovés.

Modalités pratiques :

- Lieu : église St-Julien à Ath.
- Visites : de 14 h à 18 h aux dates suivantes : samedi 29 et dimanche 30 août, tous les samedis et dimanches de septembre, ainsi que sur demande.
- Les 12 et 13 septembre, à 14h30 et 16h30, à l'occasion des Journées du Patrimoine, visite guidée de l'exposition, de la tour de l'église, son horloge (récemment restaurée) et son carillon.
- Renseignements : 068-26.51.70 (Office de Tourisme d'Ath).

1. Voir Bulletin Campanaire 2015/2 – n° 82, p. 32-36.

Potins campanaires

- **Mons : Réouverture du beffroi**

Dans le cadre de *Mons 2015, Capitale Européenne de la Culture*, le beffroi de Mons vient d'être réouvert au public, après plusieurs décennies de travaux. Il abrite un centre d'interprétation consacré à l'histoire de l'édifice (dont la construction remonte à la fin du 17^e siècle). Nous reviendrons sur ce sujet dans un prochain Bulletin Campanaire.

- **Une onde sonore de cloches le long de la Meuse**

Pour la première édition du festival Mater Mosa visant à promouvoir la Meuse au rang de *Fleuve culturel de l'Europe*, les églises et chapelles bordant ce fleuve ont été invitées à faire sonner à tour de rôle leurs cloches le 30 mai, de la source du fleuve (Pouilly-en-Bassigny, France) jusqu'à son embouchure (Hoek van Holland, Pays-Bas). Il en a résulté une « onde sonore » s'étirant sur près de 1.000 km.

- **France : Fin de la saga des carillons ambulants de Douai (France)**

Après avoir sillonné les routes de France et d'Europe depuis 1981, le carillon ambulant de Douai (50 cloches Paccard, d'un poids de 3,5 t) fut vendu en 2004 à la ville de Dordrecht (Pays-Bas), qui vient de l'installer dans la tour de son hôtel de ville (premier carillon Paccard aux Pays-Bas). La même année, l'association ARPAC entreprit la construction d'un nouveau carillon ambulant (53 cloches Petit & Fritsen, d'un poids de 4,0 t) afin de pérenniser l'action de promotion développée avec le premier instrument. Suite à la liquidation judiciaire de cette association en 2014, ce second carillon a été mis aux enchères et a finalement été racheté par la Ville de Douai, laquelle en a confié la gestion pédagogique et artistique à son Conservatoire à Rayonnement Régional.

- **Portugal : Inauguration du carillon ambulant LVSITANVS**

Le carillon ambulant LVSITANVS (63 cloches Eijsbouts d'un poids total de 7,2 tonnes) a été inauguré mi-mai à Constância (Portugal), siège du Centre International de Campanologie et d'Organologie (CICO), promoteur de l'instrument.

Toutes nos félicitations à Audrey Dye (membre du Conseil d'administration de l'ACW), qui, après plusieurs années d'étude à l'École de Carillon de Malines, a obtenu le diplôme de maître-carillonneur décerné par cette institution.

La revue des revues

Les revues sont classées ci-dessous par ordre alphabétique. Des informations complémentaires sur leur contenu peuvent être obtenues au tél. 32-(0)81/61.09.68

CLOCHES ET CARILLONS

- Campanae Lovanienses (Leuven), 27e année, n°4 – décembre 2014**
 Un festival de carillon en 1913 à Louvain – In memoriam : Todd Fair – Reconnaissance par l’UNESCO de la culture du carillon de Belgique – Luc Rombouts honoré par la Province d’Anvers pour son livre « Zingend Brons » (*Bronze chantant*).
- Carillon News (Guild of Carillonneurs in North America, GCNA), n° 93 – mars 2015**
 Programme du congrès 2015 de la GCNA – Histoire de la Sather Tower (Université de Californie à Berkeley), qui fête cette année ses 100 ans d’existence – Programme 2015 des concerts de carillon en Amérique du Nord – Usage des réseaux sociaux pour promouvoir un carillon – Éphémérides de l’école de carillon d’Amérique du Nord – Inauguration d’un carillon de 23 cloches Eijsbouts au Musée des cloches anciennes de Beijing (Chine) – Reconnaissance par l’UNESCO de la culture du carillon de Belgique – La vie de l’association.
- Clocke Roeland (Les amis du carillon de Gand), 18e année, n° 4, décembre 2014 ; 19e année, n° 1, mars 2015**
N° 18/4 : La vie de l’association – Le beiaardcantus 2014 – Présentation du nouveau livre de Jos D’Hollander consacré au beffroi de Gand – Histoire de l’École de Carillon de Malines (Partie 1) – Deux générations de fondeurs Michiels à Tournai.
N° 19/1 : La vie de l’association – La célèbre cloche Klokke Roeland sur YouTube – A propos de jougs cintrés – Histoire de l’École de Carillon de Malines (Partie 2).
- Klok & Peel Magazine (Musée d’Asten), 2e année, n° 4 – été 2015**
 Animations campanaires au Musée d’Asten – Préparation de la mise sur pied d’un Centre international d’expertise campanaire basé au Musée d’Asten – Les liens entre Royal Eijsbouts et le Musée d’Asten.

- **L'Organiste (Union Wallonne des Organistes, UWO), n° 185 – janvier-février-mars 2015**

In memoriam : Todd Fair (USA). *Supplément musical* : « *Sur les traces de Saint Paul* », de Fabrice Renard.

- **Magazine (Vlaamse Beiaardvereniging, VBV), 21e année, n°1 – janvier-février-mars 2015**

Histoire et caractéristiques techniques du carillon du beffroi de Temse – La vie et l'œuvre de Josef Rottiers (1904 - 1985), célèbre carillonneur, professeur de carillon et peintre talentueux.

- **Patrimoine Campanaire (Société Française de Campanologie, SFC), n° 79 – mai-août 2015**

Respecter l'identité campanaire régionale et locale – Actualités campanaires de France et d'ailleurs – Nouvelles cloches en France – L'horloge du Palais de l'Industrie de Paris – La vie de l'association – Nouvelles acquisitions de la bibliothèque de la SFC.

Supplément : Présence de fondeurs de cloches dans les expositions nationales et internationales, de 1800 à 1939.

HORLOGERIE MONUMENTALE

- **Bulletin ANCAHA (Association Nationale des Collectionneurs et Amateurs d'Horlogerie Ancienne et d'Art, FR), n° 129 – été 2015**

Article relatif à l'horlogerie monumentale : L'horloge d'édifice mécanique de l'église de Greiveldange (Luxembourg).

- **Het Torenuurwerk (Stichting tot Behoud van het Torenuurwerk, NL), n° 125 – mars 2015**

Les Pijters, une dynastie de constructeurs d'horloges monumentales en Frise aux 17^e et 18^e siècles – Description de la technique de dépose de feuille d'or sur des ornements extérieurs de tours – L'horloge monumentale de la Oude Kerk d'Amsterdam – Une horloge astronomique du 16^e siècle en l'église St-Paulus de Münster (Allemagne) – Similitudes architecturales entre six horloges monumentales du sud des Pays-Bas (= provinces du Brabant et du Limbourg) et du nord de la Belgique (= provinces du Brabant et d'Anvers).

Nouvelle publication

Compendium d'expositions belges d'objets campanaires depuis plus d'un siècle

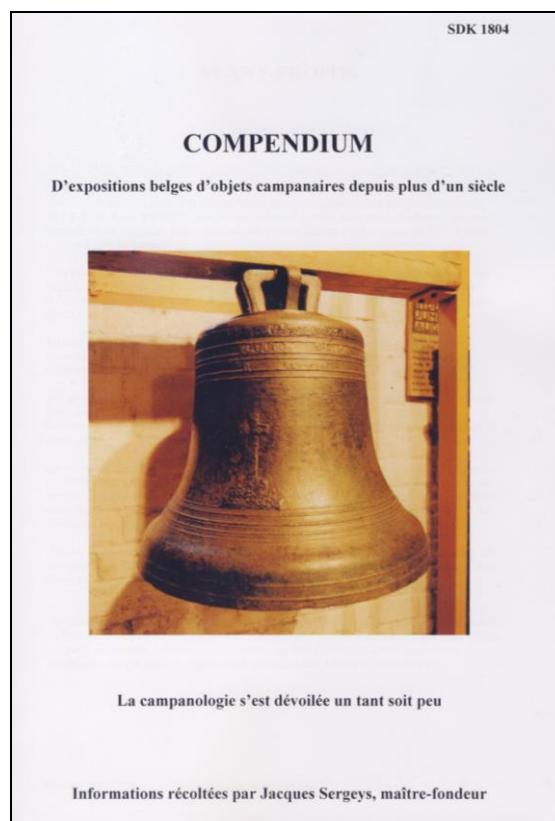
Jacques Sergeys

302 pages – format quarto

Edition à compte d'auteur

Prix : 30,00 € (port non compris) ⁽¹⁾

Ayant organisé plusieurs expositions campanaires et participé lui-même à plus de trente expositions de ce type, Jacques Sergeys ⁽²⁾ a consigné dans ce volumineux recueil l'ensemble des données de ses archives personnelles concernant la centaine d'expositions campanaires qui ont eu lieu en Belgique entre 1841 et 2013.



Constitué d'une sélection de catalogues, d'affiches, d'extraits de presse, de commentaires personnels, de photos des objets exposés (cloches et clochettes, mortiers, claviers de carillons, horloges de tours, tambours pour carillons automatiques), ce recueil fait revivre de manière à la fois originale et intéressante plus de 150 ans d'histoire campanaire de Belgique.

Il est assorti d'un index reprenant la liste des lieux d'exposition, des objets exposés, de leurs propriétaires, des fondeurs de cloches et des constructeurs de matériel campanaire. Il contient également la liste des 22 endroits de Belgique où des objets campanaires sont actuellement visibles de manière permanente.

1. Pour l'achat de ce document, contacter l'auteur à l'adresse : Brabançonnestraat 99, B-3000 Leuven, Belgique - Tél. : 016.235318
2. Jacques Sergeys fut (est) le dernier maître-fondeur en Belgique (Louvain / Leuven).

Artisan campanaire



Olivier BAUDRI

Electrification des cloches

Horloges d'édifices

Dépannage

Entretien

Devis gratuits



Tout l'appareillage nécessaire pour le clocher AU MEILLEUR PRIX

Rue Léon Charlier 231 - 6927 Tellin

Tel / Fax : 084 / 366.595 - GSM : 0478 / 933.155

<http://www.cloche-et-cadran.be>

Agenda

Cette rubrique regroupe les informations parvenues à la rédaction du Bulletin Campanaire à fin juin 2015.

Événements - Expositions - Formations - Concours

- **Du 3 au 9 août : Pamiers (FR) : Stage de carillon**

Organisés par l'association "Carillons en Pays d'Oc", les cours seront donnés par Christine Laugié et Patrice Latour. Ils s'adressent aux débutants et non-débutants. Le stage sera accompagné de visites de plusieurs carillons de la région.

Informations : www.carillonsenpaysdoc.fr

- **20 août : Ath (Collégiale St-Julien) : vernissage de l'exposition horlogère « *Au temps retrouvé* »**

L'exposition est mise sur pied à l'occasion du 600e anniversaire de l'édifice. Elle sera visible du 20 août au 27 septembre : voir détails en p. 40.

- **11 septembre : Alkmaar (Pays-Bas) : Symposium *Klinkend Erfgoed : behoud, beheer en gebruik* (Patrimoine sonnante : conservation, gestion et utilisation).**

Le symposium se penchera sur l'avenir des orgues, cloches de volée, carillons et horloges monumentales, en particulier lors de la désaffectation d'églises. Info : www.klinkenderfgoed.nl

- **13 septembre : Dinant : Visite du nouveau carillon, à l'occasion des Journées du Patrimoine.**

- **18 septembre : Bruxelles : remise officielle du certificat UNESCO**

Une série de manifestations auront lieu à Bruxelles (Mont des Arts, parvis de la cathédrale, etc.) à l'occasion de la remise officielle du certificat UNESCO attestant l'inscription de la Culture du carillon de Belgique dans le Registre des meilleures pratiques de sauvegarde du patrimoine immatériel : voir détails en p. 29.

- **21 septembre : Cloches au service de la Journée Internationale de la Paix**

Une invitation a été lancée au départ de l’Australie pour faire entendre toutes les *Cloches de la Paix* du monde à l’occasion de la Journée Internationale de la Paix organisée annuellement par l’ONU.

- **10 octobre : Haneffe : formation campanaire ACW**

La formation a pour but de familiariser les participants à l’utilisation des fiches ACW utilisables lors des visites d’inventaire de cloches et d’horloges monumentales. Voir modalités pratiques en p. 5.

- **17 octobre : Deinze : concours de carillon pour jeunes carillonneurs**

Le concours se déroulera au carillon à tierce majeure de l’église Notre-Dame. Selon leur âge, les candidats seront répartis dans les catégories : moins de 13 ans, 13 à 15 ans, 16 à 18 ans, plus de 18 ans. Règlement et formulaire d’inscription (à envoyer avant le 1^{er} octobre) : voir site www.deinze.be/beiaard.

Concerts et festivals de carillon dans l’espace Wallonie-Bruxelles

Aux concerts annoncés ci-dessous (villes classées par ordre alphabétique) s’ajoutent les auditions régulières des carillons figurant en page 51.

- **Ath : Festival de carillon au carillon de l’église St-Julien**

Initié en juin, le festival se poursuit comme suit (concerts le samedi à 16h, sauf mention contraire) :

- 1 août : Arend van der Toorn (Diplômé de l’École de Malines)
- 8 août : Charles Dairay (Mons, Deinze, Orchies, St-Amand-les-Eaux,FR)
- 15 août : Francis Crépin (St-Quentin, FR)
- 22 août : Jean-Claude Molle (titulaire), à la fin du combat de David et Goliath, moment fort de la Ducasse locale
- 23 août : Caroline et Sophie Jaumotte (Diplômées d’Ath), dans le cadre de la Ducasse locale
- 29 août : Alfred Leseq (Hondschoote, Cappelle-la-Grande et Dunkerque, FR)
- 8 sept. (à 17h30) : Classe de carillon d’Ath

Lieu d’écoute conseillé : cour du Musée des Géants.

Renseignements : Tél.: 068-45.45.37.

- **Bruxelles : Carillon de la cathédrale**

Les concerts, initiés fin juin, sont organisés par l'Association Tintinnabulum. Sauf indication contraire, ils ont lieu le dimanche à 14h00.

- 12 juill. : Audrey Dye (Wavre, Mons)
- 19 juill. : An Lommelen (Genk)
- 21 juill. : Charles Dairay (Mons, Deinze, Orchies et St-Amand-les-Eaux, FR), *à l'occasion de la Fête nationale*
- 26 juill. : Jean-Pierre Hautekiet (Ostende, Furnes)
- 2 août : Gauthier Bernard (Huy)
- 9 août : Philippe Beullens (Louvain)
- 16 août : Arend van den Toorn (Diplômé de l'École de Malines)
- 23 août : Marc Van Bets (Malines)
- 30 août : Pascaline Flamme (Tournai, Mons)
- 18 sept. à 15h00 h : Kenneth Theunissen (Gand) et Pascaline Flamme (Tournai, Mons), *dans le cadre d'un événement UNESCO : voir p. 29*
- 1 oct. à 19h00 : Frank Deleu (Bruges, Damme), *à l'occasion de la Fête de St-Michel*
- 24 déc. : Marie-Madeleine Crickboom (Verviers)
- 31 déc. : Mathieu Lenaerts (Tongres)

Lieu d'écoute conseillé : esplanade devant la cathédrale.

Renseignements : Tél.: 0479-73.66.64.

- **Bruxelles : Carillon du Parlement**

Les concerts ont lieu de 12h30 à 13h15.

- 21 juill. : Fabrice Renard (Liège, Dinant, Echternach), *à l'occasion de la Fête nationale*
- 27 sept. : Patrice Poliart (Soignies, Enghien, Mons), *à l'occasion de la Fête de la Communauté française de Belgique*
- 13 oct. : Frank Deleu (Bruges, Damme), *à l'occasion de la Rentrée parlementaire*
- 15 nov. : Pascaline Flamme (Tournai, Mons), *à l'occasion de la Fête du Roi et de la Fête de la Communauté germanophone de Belgique*

Lieu d'écoute conseillé : esplanade au croisement de la rue de la Presse et de la rue de Louvain.

Renseignements : Tél.: 02-501.72.49.

- **Chimay : Carillon de la collégiale Saints-Pierre-et-Paul**

Jean-Paul Rouwez (titulaire) fera tinter ce charmant petit carillon les 2 août, 6 septembre et 4 octobre (à 12h), ainsi qu'aux occasions festives de juillet-août ou sur rendez-vous. *Renseignements* : Tél. : 060-21.25.14.

- **Enghien : Carillon de l'église St-Nicolas**

Après les concerts hebdomadaires donnés au printemps par P. Poliart, un concert sera donné le 2 août à 14h30 par Joey Brink (USA, lauréat du Concours Reine Fabiola 2014).

Renseignements : Tél. : 0473-89.07.41.

- **Huy : Carillon de la collégiale Notre-Dame**

Les concerts sont donnés par Gauthier Bernard à 15h aux dates suivantes :

- 15 août, à l'occasion de la fête de l'Assomption
- 12 septembre : répertoire essentiellement du 18^e et du début du 19^e siècle, à l'occasion des Journées du Patrimoine
- 19 décembre, à l'occasion de la fête de Noël

Renseignements : Tél.: 0472-87.72.55.

- **Liège : Carillon de la cathédrale St-Paul**

Deux concerts particuliers auront lieu sous le Haut Patronage du Consulat du Portugal à Liège. Ils seront interprétés par Fabrice Renard (titulaire) :

- 29 août : à 15h : hommage musical à Georges Simenon, avec la création de deux compositions personnelles ("*C'était Simenon*" et "*Commissaire Maigret*") – à 15h30 : Spécial "*Golden Sixties*" – à 16h : Spécial "*Rihanna*"
- 30 septembre : concert de clôture avec la création de la composition personnelle "*From the sky*" dédiée à Maureen Caltagirone

Lieu d'écoute conseillé : cloître de la cathédrale.

Renseignements : Tél.: 0476-26.06.87.

- **Liège : Carillon de la collégiale St-Barthélemy**

- 23 août à 14h00 : Serge Joris (Gembloux), à l'occasion de la fête de St-Barthélemy
- 27 août à 17h00 : Jean-Christophe Michallek (titulaire des carillons de la collégiale St-Barthélemy et de l'église St-Jean à Liège), en collaboration avec le Festival de Promenade à Liège
- 13 septembre à 14h00 : classes de carillon de Liège et jeunes carillonneurs invités, à l'occasion des Journées du Patrimoine
- 3 octobre à 19h00 : Jean-Christophe Michallek, à l'occasion de la Nocturne des Coteaux

Lieu d'écoute conseillé : cloître de la collégiale.

Renseignements : Tél.: 04-253.42.35.

- **Nivelles : Festival de carillon à la collégiale Ste-Gertrude**

Le dimanche à 16h00 :

- 5 juillet : Lode Schynkel (Audenarde)
- 12 juillet : Clarisse Desantoine (La Louvière)
- 19 juillet : Bérenger Goffette (Florenville)
- 26 juillet : Ludo Geloën (Ypres, Poperinge)
- 2 août : Els Debevere (Nieuport)
- 9 août : Jacques Martel (Bergues, Bourbourg, FR)
- 16 août : Frédéric Dupont (Nivelles)
- 6 sept. : concert de carillon et trompette, avec Robert Ferrière et Maxime Wastiels (Nivelles)

Lieu d'écoute conseillé : cloître de la collégiale.

Renseignements : Tél.: 067-21.54.13 (Office du Tourisme).

- **Tournai : Carillon du beffroi**

Outre les auditions régulières de l'instrument (voir p. 51), des concerts de carillon seront donnés comme suit le dimanche à 15h30 par des carillonneurs invités :

- 12 juillet : Trevor Workman (Bournonville, UK)
- 19 juillet : Charles Dairay (Mons, Deinze, Orchies et Saint-Amand-les-Eaux, FR)
- 21 juillet : Audrey Dye (Wavre, Mons)
- 26 juillet : Paul Hoste (Zottegem)
- 16 août : Wilhem Ritter (Kassel, D)
- 4 oct. : Baptiste Demars (classe de carillon de Soignies)
- 18 oct. : Charles Dairay et ses classes de carillon de Deinze et de Saint-Amand-les-Eaux (FR)

Lieu d'écoute conseillé : jardin du Musée du Folklore (Réduit des Sions 36, près de la Grand-Place).

Renseignements : Tél. : 069-22.20.45 (Office du tourisme).

AUDITIONS DES CARILLONS DE WALLONIE ET DE BRUXELLES

Auditions à horaire régulier :

- **Ath** (église St-Julien) : le samedi à 15h30 : J.-C. Molle. Voir aussi p. 47.
- **Bruxelles** (cathédrale St-Michel) : les dimanches d'été à 14h : voir p. 48.
- **Dinant** (collégiale Notre-Dame) : les samedis de congés scolaires, à 15h30 : F. Renard
- **Florenville** (église de l'Assomption) : chaque premier mercredi du mois à 10h, de Pâques à la Toussaint : B. Goffette.
- **Gembloux** (beffroi) : le vendredi à 11h30, de Pâques à la Toussaint : S. Joris.
- **La Louvière** (église St-Joseph) : le samedi de mai à septembre, à 11h30 et tous les dimanches de l'année à 12h : C. Desantoine.
- **Liège** (cathédrale St-Paul) : le mercredi à 12h30, d'avril à fin septembre : F. Renard. Voir aussi p. 49.
- **Liège** (église St-Jean-l'Evangeliste) : les auditions sont momentanément suspendues en raison des travaux de rénovation de l'intérieur de la tour.
- **Mons** (beffroi) : les dimanches de juillet, août et septembre à 13h30 : B. Duquesne, Ch. Dairay, A. Dye, P. Flamme, P. Poliart.
- **Namur** (cathédrale St-Aubain) : le samedi à 10h, de Pâques à octobre : Th. Bouillet.
- **Nivelles** (collégiale Ste-Gertrude) : le samedi entre 10h et 12h, de Pâques à fin septembre : R. Ferrière ou Fr. Dupont. Voir aussi p. 50.
- **Soignies** (collégiale St-Vincent) : le mardi entre 9h30 et 11h30 (Fr. Berte), le jeudi à 15h15 (Fr. Berte), le samedi à 15h (P. Poliart) et le dimanche à 9h45 (Fr. Berte) et à 14h (M.-C. Delmoitiez).
- **Tournai** (beffroi) : les dimanches d'avril à mi-octobre à 15h30 : P. Flamme, T. Bouillet, F. Clément ou carillonneur invité. Voir aussi p. 50.
- **Verviers** (église N.-D. des Récollets) : les auditions sont momentanément suspendues en raison de travaux de rénovation de l'instrument.
- **Wavre** (église St-Jean-Baptiste) : le mercredi et le samedi à 11h (tour ouverte au public pendant ces auditions) : A. Dye.

Auditions occasionnelles :

- **Braine-le-Comte** (église St-Géry).
- **Bruxelles** (carillon du Parlement) : carillonneurs invités. Voir p. 48.
- **Chimay** (collégiale Saints-Pierre-et-Paul) : J.-P. Rouwez. Voir p. 48.
- **Enghien** (église St-Nicolas) : P. Poliart. Voir p. 49.
- **Huy** (collégiale Notre-Dame) : G. Bernard. Voir p. 49.
- **Liège** (collégiale St-Barthélemy) : J-Chr. Michallek. Voir p. 49.
- **Malmedy** (cathédrale Saints-Pierre-Paul-et-Quirin).
- **Thuin** (beffroi) : P. Cuisenaire.

CAMP



- *Electrification*
- *Automatisation*
- *Bâtis, montures de suspensions*
- *Horloges de tours*
- *Montage, restauration et entretien d'installations en tous genres*
- *Soudure de cloche fêlée avec garantie*
- *Expertises et devis gratuits*



**Une gamme complète dont
tous les clochers rêvent**



**Rapport QUALITE/Prix
imbattable**

**Made in Belgium,
Mondialement exporté**

Mont du Carillon 39 – B-6927 TELLIN

Tél.: ++ 32-(0)84 – 36.70.32 - Fax: ++ 32-(0)84-36.66.59

E-mail: info@campatellin.be

www.campatellin.be



Le Bulletin Campanaire est publié grâce au concours de
l'Institut du Patrimoine wallon (IPW)